

## Le social aux objets perdus

Stephen Schecter

Volume 5, Number 2, Fall 1987

L'autre sociologie : approches qualitatives de la réalité sociale

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1002030ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1002030ar>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Département de sociologie - Université du Québec à Montréal

### ISSN

0831-1048 (print)

1923-5771 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this note

Schecter, S. (1987). Le social aux objets perdus. *Cahiers de recherche sociologique*, 5(2), 139–143. <https://doi.org/10.7202/1002030ar>

# Le social aux objets perdus

---

Stephen SCHECTER

## 1 La notion de totalité

La plus grande contribution que Marx ait apportée à la sociologie est peut-être d'ordre méthodologique. Après Marx, la réalité sociale se lira comme le produit de rapports sociaux entre groupes inégalement situés les uns par rapport aux autres, donc comme résultat de rapports de domination. De cet axe analytique fondamental émerge le concept de totalité sociale, non plus comme le reflet naturel de l'état des choses telles qu'elles sont, mais comme le concept clé d'une sociologie critique qui transforme le débat sur la société en des termes sociaux et réflexifs. La pensée sociologique a alors comme tâche de lever le voile idéologique dans lequel s'enveloppe la société et de mettre à jour les procès sociaux à l'oeuvre derrière sa normativité apparente. La société est autre chose que ce qu'elle dit d'elle-même et cette autre chose, bien que produit de l'action humaine, recèle ce par quoi la société émerge comme une puissance matérielle tournée contre ses membres.

La critique positiviste de Marx a conservé la notion de totalité tout en la vidant de son caractère réflexif. La société n'est plus une puissance aliénée, mais une simple normativité de prescription, une totalité chosifiée dont les contours cessent d'être objet de réflexion et définissent d'emblée les paramètres à l'intérieur desquels on interprète l'action humaine. La méthodologie quantitative deviendra prédominante en s'appuyant sur cette notion réduite de totalité sociale et contribuera, par sa pratique sociologique, à la réduire davantage, au point de la dissoudre en tant que catégorie analytique. Il en restera des séries de couches de revenu, de pratiques individuelles, de préférences d'électeurs, etc., somme toute, des catégories analytiques reflétant les tendances à l'oeuvre dans la société contemporaine. De telle sorte qu'Adorno pourra remarquer que "*les sociologues se trouvent devant cette question féroce et comique: où donc est le prolétariat?*"<sup>1</sup>.

---

<sup>1</sup> T. Adorno, *Minima Moralia*, Paris, Payot, 1982.

## 2 Une sociologie subversive?

Contre cette alliance entre méthodologie quantitative et totalisation non réflexive, alliance forgée dans la longue et zigzagante transformation de la sociologie dominante en cette ingénierie sociale dont rêvait Saint-Simon, s'insurgent, depuis quelques décennies, la méthodologie qualitative et la sociologie subversive qui lui est liée, semant le doute et faisant éclater les présomptions positivistes en questionnant le sens des actes sociaux. Ce doute aurait pu servir de fondement théorique pour repenser le social; mais la recherche qualitative est restée une sorte d'opposition loyale au sein du parlement positiviste, rappelant le caractère normatif et biaisé de l'institution et la nature raciste<sup>2</sup> des rapports sociaux, sans élaborer pour autant une théorie réflexive du social. La société, dans les termes de la phénoménologie ethnométhodologique, est devenue poreuse, et le doute soulevé à l'égard de la fixité de la réalité sociale s'est étendu à la catégorie société elle-même.

Dans un processus de réduction réciproque et probablement d'inconscience historique, les méthodologies qualitative et quantitative convergent vers la dissolution théorique du social en tant que totalité. L'issue n'est pas complètement déterminée mais le statut théorique toujours ambigu de la sociologie qualitative renforce cette possibilité. Cette ambiguïté ne peut pas être dissociée du statut ambigu du sujet lui-même découlant des transformations sociales de la subjectivité. Tant que la société gardait son épaisseur bourgeoise, le sujet représentait un pôle d'opposition théorique et pratique dont le héros romantique exprimait la quintessence mythifiée. La transformation de la société en spectacle, pour reprendre les termes de Debord<sup>3</sup>, a modifié à la fois le sens et la portée du sujet, de sorte que la subjectivité est devenue une catégorie de la domination, là où auparavant elle était le terrain tacite de la critique. La sociologie du sujet, associé à la méthodologie qualitative, ne peut plus reposer sur la force critique que portait implicitement le sujet, à une époque où le sujet lui-même est en train d'éclater.

C'est ainsi que cette école sociologique se trouve aujourd'hui devant un choix qui a toujours été latent dans l'élaboration antérieure de

---

<sup>2</sup> Colette Guillaumin, *L'idéologie raciste, genèse et langage actuel*, Paris, Mouton, 1972.

<sup>3</sup> Guy Debord, *La société du spectacle*, Paris, Champ Libre, 1971.

sa méthodologie. Dans la mesure où cette école se limite à l'enquête empirique sur les attentes, les désirs et les opinions pour en tirer des conclusions sur la réalité sociale, elle renforce la tendance actuelle de la société à régler des procès sociaux par la construction et la manipulation idéologique d'une subjectivité *pure*, comme si l'objectivation sociale surplombant la réalité personnelle n'était qu'une chimère de sociologues. C'est ainsi que toute étude s'arrêtant aux seules actions des sujets, considérés individuellement ou en interaction, omet de rapporter le discours ou la pratique des acteurs à la société dans son ensemble et d'explorer la manière dont la société parle par l'intermédiaire de ses sujets. En ce sens, une telle approche qualitative court le risque de bannir, par sa méthodologie même, tout concept de totalité objective dépassant le système d'interaction et de construire sur cet oubli le parallèle théorique à la postmodernité. Une postmodernité accueillie, bien sûr, comme un développement positif, antitotalitaire, l'émancipation par petits bouts, une politique du moindre mal.

Cette approche a l'avantage de poser un modèle d'interaction sociale qui tient compte de l'échec de la transformation sociale moulée dans les projets du XIXe siècle. La réalité est la conséquence des interactions des sujets, et le sens le résultat de leurs affirmations. Le monde qu'on a est le monde que les acteurs ont construit avec leurs contradictions et leurs limites, une démocratie de sujets, la contrepartie politique du désenchantement du monde. Ce qui est écarté de cette approche, c'est la possibilité que ce monde soit un monde d'anomie totale, dans lequel chaque individu doit porter la responsabilité d'un monde qu'il n'a pas créé et dont il n'aperçoit pas l'existence, mais qu'il subit sous forme de menace et d'angoisse constantes. Le référent du social étant exclu du discours social et sociologique, le seul référent qui reste à l'individu est sa propre subjectivité, et elle ne fait pas le poids devant la puissance énorme du social, même si ce dernier est en éclipse. Par contraste, une sociologie s'inspirant de la méthodologie qualitative pourrait s'orienter vers l'élaboration d'une phénoménologie radicale qui, par une déconstruction stratifiée de l'objet social, chercherait à comprendre le rapport dialectique entre l'individu et la totalité dans des termes donnant la priorité au doute et au malentendu en tant que catégories limitrophes de l'action sociale.

### 3 Une nouvelle définition

Marx a ancré sa notion de totalité dans l'histoire. Bien qu'il soit difficile de concevoir une compréhension de l'action sociale sans la dimension historique et sans la réflexivité historique qui a pénétré le regard sociologique, il est de plus en plus clair que la notion de totalité ne peut plus trouver dans l'histoire son fondement ultime. Ce sera plutôt sur le terrain même de la société contemporaine, et peut-être surtout dans son domaine esthétique marqué par l'exploration de possibilités multiples, qu'on pourrait puiser des idées matricielles pour un concept de totalité compatible avec la construction démocratique de la réalité sociale. Cette totalité est nécessairement ironique et fragile; elle est la barrière méthodologique contre la réification, l'écho d'une autre réalité possible que les études qualitatives ont failli appréhender. La totalité, dans cette perspective, est un horizon. Elle rappelle que la société existe même si on ne la voit pas. Elle nous incite à trouver l'épaisseur de l'ordre derrière le monde léger des apparences. Abandonner la totalité, c'est livrer les humains au royaume des opinions, aux heurts de leurs subjectivités moléculaires, à l'architecture plastique comme miroir normatif du social. C'est une sorte de liberté, mais une liberté cruelle, parce que les êtres sont obligés d'assumer la gestion de leur destin comme si la logique de la domination n'existait plus. Mais la domination persiste, s'exerce, et la totalité ne disparaît pas, car elle ne peut pas disparaître. Ne disparaissant pas dans la réalité sociale, elle ne disparaît pas non plus comme possibilité. Elle demeure plutôt comme mémoire de ce qui est et de ce qui doit toujours être: la dimension éthique et ontologique de l'être que consacre l'ordre social et pour laquelle elle agit comme horizon.

Dans cette perspective, les êtres créent l'histoire mais toujours en deçà du temps historique nécessairement plus long et plus grand que celui de la vie individuelle. Cet écart, ironique et amer lorsqu'il s'agit d'une société aliénée, peut aussi soulager le sujet en le replaçant dans un rapport au monde réflexif et ludique; le sujet devient conscient du rire ironique que la rationalité des temps modernes exige comme point de départ pour tout engagement avec autrui. Cette conscience, qui imprègne l'esthétique contemporaine, n'est guère différente de celle motivant l'approche ethnométhodologique. Dans les deux cas cependant, c'est la conscience d'une totalité derrière le rideau de la scène qui donne au rire sa force et qui nous permet de distinguer ce à propos de quoi on refuse de rigoler.

## Conclusion

Il est, bien sûr, possible que le renouveau d'intérêt pour la recherche qualitative s'allie au mouvement social et sociologique visant à enterrer la totalité en tant que fait et concept. Il est également possible que cette tendance soit l'aboutissement de la difficulté théorique et pratique de saisir la totalité des rapports sociaux, l'aveu de son impossibilité. Un tel échec mènerait certainement à un changement fondamental dans la lecture sociologique de la réalité; une de ses conséquences (et non la moindre) serait l'abandon théorique du concept de totalité qui a servi jusqu'ici de fondement critique à la discipline. À défaut d'en esquisser un autre, la sociologie court le risque de devenir l'idéologie du principe d'identification. Que le XIXe siècle soit fini, j'en conviens, mais j'en doute également; de toute manière, il y a plus d'une façon *d'en finir*. C'est sur cette façon d'en finir que devrait porter le débat théorique sur la recherche qualitative.

Stephen SCHECTER  
Département de sociologie  
Université du Québec à Montréal